

domaine, à savoir: *L'histoire du texte le plus ancien de la littérature arabe ou apparaît le mot „Rus“*, dans „Kratkie Soobščeniia Instituta Vostokovedeniia AN SSSR“, nr 22, et *La géographie de l'Asie centrale et de Khorasan aux IX^e et X^e siècles*, dans „Učenyje Zapiski Instituta Vostokovedeniia AN SSSR“, vol. XIV. C'est en Pologne, avec le russe un autre centre important des recherches sur les sources orientales de l'histoire du moyen âge en Europe orientale, que Boris Zakhoder a publié ses derniers travaux sur les sources en question. Nous avons ici en vue ses *Études sur les sources orientales de l'histoire de l'Europe centrale et orientale dans l'Union Soviétique et les problèmes qui s'y rattachent le plus étroitement*, parues dans „Przegląd Orientalistyczny“, 1958, et *Pays sur la Volga et territoires caspiens sud-ouest* article paru dans „Folia Orientalia“, vol. I, fascic. 2, 1959.

L'oeuvre de Boris Zakhoder se termine par un grand ouvrage synthétique, une monographie de l'Europe orientale, considérée à la lumière des sources médiévales arabes et persanes. L'auteur l'avait projetée en plusieurs volumes et, quelques jours avant sa mort, il a remis à l'imprimerie le premier volume d'à peu près 600 pages de copie à la machine à écrire. Les autres volumes seront bientôt achevés et publiés, grâce à la collaboration des orientalistes soviétiques, collègues du décédé. Cet ouvrage formera un digne couronnement de l'oeuvre scientifique si riche de Boris Zakhoder.

T. Lewicki

SIR LEONARD WOOLLEY

décédé le 20. II. 1960

La nouvelle de la mort de Sir Leonard Woolley nous fait déplorer la perte d'un des plus éminents archéologues du notre siècle.

Né en 1880, Leonard Woolley fit ses études universitaires au New College à Oxford. Puis, après avoir été quelque temps conservateur adjoint au Ashmolean Museum il prit part aux fouilles du Mur Romain à Corbridge qui furent les premières de toute une série des fouilles auxquelles il participait ou qu'il dirigeait pendant quarante ans. En 1907 à 1911 il a été en Nubie avec l'expédition Eckley B. Coxe (fouilles des sites méroïtiques); dès 1914 jusqu'à 1918 il était en Proche Orient, mais pendant deux années de cette période il est demeuré prisonnier de guerre en Turquie. Après la première guerre mondiale il a été à Tell el-Amarna, et depuis 1922 à 1934 il dirigeait les fouilles d'Our, puis, en 1935 celles de Hatay près d'Antioche, et en 1949 celles d'Alalakh en Turquie.

Ce sont surtout les fouilles d'Our qui ont données des résultats tout à fait nouveaux, surprenants même, sur l'art, la culture matérielle, la religion, ainsi que des documents écrits ayant trait aux différents aspects de la vie des Sumériens. Ces fouilles appartiennent indubitablement à la même catégorie des découvertes que celles de Sir Arthur Evans en Crète, et de celles de Sir John Marshall dans le bassin de l'Indus. Sans doute, les résultats des fouilles en Crète et dans le bassin de l'Indus semblent encore plus dramatiques que celles à Our, parce qu'elles montraient des civilisations dont on ne savait rien, mais on ne doit pas oublier qu'avant les fouilles de Sir Leonard, commencées à Our en 1922, la connaissance de l'époque dite pré-Sargonide était très mince, basée principalement sur les résultats des fouilles françaises à Tello-Lagash. Et, les recherches faites à el-Obéid par Sir Leonard (site trouvé par H. R. Hall en 1919), ont fourni, entre autres objets,

la tablette de „A-anni-pad-da, roi d'Our, fils de Mes-anni-pad-da, roi d'Our...“, donc, le nom du fondateur de la Première dynastie d'Our, la troisième „après le déluge“ selon les listes sumériennes, ce qui était d'importance historique capitale.

Il serait superflu, je crois, de passer en revue les publications de Sir Leonard, mais il me semble nécessaire d'accentuer son grand ouvrage écrit pour la série entreprise par UNESCO sous le titre *History of the Scientific and Cultural development of Mankind*, qui, quoique destiné plutôt pour le grand public, dépasse de beaucoup ce qu'on appelle livre de haute vulgarisation. L'ouvrage de Sir Leonard est une synthèse de l'histoire de l'époque du Bronze de l'Ancien Orient, faite, comme aucune autre, sur les données les plus nouvelles, il embrasse donc toutes les civilisations de l'Asie antérieure et de l'Égypte, ainsi que celles de l'Indus et de la Chine. Sans doute, on pourrait faire des objections aux différentes propositions de l'auteur, mais on ne peut qu'admirer son vaste savoir, et sa façon de démontrer les divergences et les ressemblances entre les civilisations de l'Ancien Orient, et de ses pays limitrophes, notamment les rapports entre elles, leur individualisme et leur valeur pour les civilisations postérieures, en Orient et en Europe. Un livre digne d'éloge, comme l'activité tout entière de son auteur.

Leonard Woolley était docteur honoris causa de Trinity College à Dublin et de l'Université St. Andrews. La dignité du Chevalier fut conférée à Leonard Woolley en 1935.

Cracovie, 14 mars, 1960

S. J. Gąsiorowski

BASILE NIKITINE
1. I. 1885 — 8. VI. 1960

Il y a six mois à peine que Basile Nikitine, orientaliste russe est mort à Paris, ville qu'il habitait depuis quelques dizaines d'années. Les études iraniennes ont subi une nouvelle perte. Après E. E. Bertels et Boris Zakhoder c'est déjà un troisième iranisant qui s'en alla en ces dernières années.

Né à Sosnowiec, ville polonaise appartenant lors à la Russie, d'un père Russe et d'une mère Polonaise, il s'attacha à notre pays par les liens d'amitié et de sympathie profonde. Bien qu'il avait quitté la Pologne en sa première jeunesse (1904) se rendant d'abord à Moscou pour y faire ses études orientalistes, ensuite en Iran pour y occuper un poste diplomatique (1915—1918), et enfin à la capitale de la France pour y demeurer en permanence (depuis 1919) — il n'a pas oublié la langue polonaise dont la connaissance avait-il acquis à Varsovie et dont il se servait toujours dans la correspondance et dans ses relations personnelles avec les orientalistes polonais, depuis l'an 1920 jusqu'à la fin de sa vie.

Depuis l'an 1933 il était membre étranger de la Société Orientaliste de Pologne (Polskie Towarzystwo Orientalistyczne) et collaborateur de son organe „Rocznik Orientalistyczny“ (Annuaire Orientaliste). Quelques derniers mois avant sa mort il est devenu collaborateur des „Folia Orientalia“ en y présentant un intéressant travail d'un caractère autobiographique sous le titre *Mes reminiscences polono-orientales* que nous imprimons dans le tome actuel. Malheureusement, il ne lui a été permis d'en voir des ses propres yeux le texte imprimé.

Comme orientaliste Basile Nikitine s'était adonné surtout aux études iraniennes, s'intéressant à l'histoire, la littérature et la langue persane moderne. Mais le gros de ses travaux scientifiques s'attachait au problème des Kurdes et de Kurdistan en plaçant leur auteur au premier rang de la kurdologie mondiale. L'héritage